

pour un relâchement des tensions dans un continent particulièrement tendu -- l'Europe. Cela ne signifiait pas évidemment l'abandon des moyens physiques de sécurité en faveur d'une détente encore hypothétique. On ne peut espérer, voire souhaiter, que la politique puisse se retourner comme une crêpe dans une poêle. Mais le changement est dans l'ordre des choses, et le monde ne restera jamais comme il est si l'on considère l'appétit de connaissances de l'homme et son talent pour la technique. S'il est une leçon que nous avons apprise dans l'Ouest au cours de ces dernières années riches en événements, c'est que le changement n'est mauvais que s'il est provoqué par des convulsions violentes, l'essentiel étant de veiller à ce qu'il s'accomplisse d'une façon pacifique, graduelle et ordonnée.

Placés devant les mêmes réalités, les chefs politiques de l'Europe de l'Est semblaient arriver simultanément à certaines des mêmes conclusions. Et c'est ainsi que l'on se rapprocha lentement, parfois péniblement, et plutôt indirectement, d'une forme nouvelle de relations que l'on appelle communément la "détente" dans l'Ouest et la "coexistence pacifique" en terminologie communiste. Il y a beaucoup de personnes dans l'Est et dans l'Ouest qui, envisageant la stabilité relative du dernier quart de siècle, concluent que deux camps armés et bien gardés sont l'élément indispensable de la sécurité. Mais je crois que les personnes réalistes qui portent leur regard sur ce dernier quart de siècle savent que cette attitude devra nécessairement subir un changement.

Quel genre de changement? C'est là le grand point d'interrogation qui domine le processus de la détente à ce stade important des relations Est-Ouest. Du point de vue des Canadiens -- mais non des seuls Canadiens, j'en suis sûr -- aucune solution qui consisterait simplement à remplacer des camps armés opposés par des retranchements d'esprit n'est satisfaisante. La dissuasion réciproque peut entraîner une certaine forme de stabilité, mais des idéaux politiques et intellectuels en opposition n'offrent que peu de chances de changement et d'évolution pacifiques. Certains réclament la coexistence pacifique des systèmes et des gouvernements -- et c'est certainement là une partie de ce que nous recherchons tous. Mais sans un élément de changement -- sans la faculté de s'adapter à un monde en évolution rapide et aux nouveaux défis qu'il présente, la coexistence amènera une rigidité et une sécheresse qui peuvent se révéler dangereuses. Comme l'a dit mon prédécesseur dans le discours qu'il a prononcé à Helsinki:

"Il doit y avoir une conception plus large et plus dynamique de la coexistence des hommes comme des États, des idées et des modes de vie aussi bien